

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 22 JUILLET 1893. VOL. XXII, No 3

SOMMAIRE :

I Neuvième dimanche après la Pentecôte. — II Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII sur l'établissement de séminaires dans les Indes orientales (à suivre). — III Monseigneur Antoine Racine. — IV Le Mont Carmel (à suivre). — V Les collèges classiques du diocèse de Montréal, le collège de Montréal (suite). — VI Les fêtes de Champlain à Saintes (France). — VII l'Image de la vie. — VIII Chronique. — IX Aux prières.

NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Comme Jésus s'approchait de Jérusalem, il porta ses regards sur la ville et pleura. » (S. Luc, XIX).

I. Un docteur de l'Église a dit que les larmes, c'est le sang de l'âme. Or le sang, c'est la vie, et la vie de l'âme, c'est l'amour. C'est donc l'amour qui distille les larmes. Mais comme il y a deux espèces d'amour, l'amour de Dieu et l'amour de soi-même, il y a aussi deux espèces de larmes, les larmes divines et les larmes humaines. Les larmes d'amour que Notre-Seigneur a versées sur Jérusalem étaient des larmes divines ; il n'a pas pleuré à la pensée des tourments qu'il allait subir, mais il a pleuré à la vue des malheurs effroyables qui plongeraient dans la ruine et les ténèbres ceux qui repoussent la paix et la lumière.

Pleurons avec Jésus-Christ sur Jérusalem et entrons dans ses sentiments de compassion ; afin que, par une charité désintéressée, et oubliant nos propres peines, nous ressentions les peines de notre prochain.

II. Les larmes de Jésus nous prouvent que la sainteté qui élève le chrétien au-dessus des émotions de la nature, ne consiste pas dans l'indifférence et l'insensibilité. Les sentiments